

Pérégrinations dans la formation : quelques fragments

Francesco Azzimonti (*)

"J'ai vu des femmes immigrées analphabètes apprendre à écrire en brodant sur un coussin de leur fabrication le dessin de leur enfant expliqué régulièrement aux mamans par l'institutrice de l'école.

J'ai vu des hommes immigrés analphabètes apprendre à lire en suivant graduellement les devoirs et les cahiers d'école de leurs fils, par l'intermédiaire d'un journal de classe régulièrement travaillé avec les instituteurs. En apprenant ainsi à parler et à lire, c'était aussi une confrontation et une négociation interculturelle qui s'amorçait : l'école pour moi, l'école dans mon pays, l'école ici en France."

Qu'est-ce accompagner l'apprenant ?

Formateur d'adultes, accompagnateur, pédagogue : j'ai vu des femmes immigrées en train d'apprendre à parler, lire et écrire le français en tissant un tapis, un « tapis de lecture » pour la bibliothèque de leur quartier, où vont parfois leurs enfants, j'ai vu des jeunes et des adultes, hommes et femmes immigrées, apprendre le français et les maths en voulant passer le code de la route ou préparer un camp de vacances pour les enfants du quartier. Quelque chose d'essentiel a modifié ma conception pédagogique quand, à la suite de ces nombreux regards, j'ai compris que la formation, l'apprentissage linguistique, n'est pas une fin en soi, mais qu'elle est au service d'un projet personnel ou collectif. C'est parce qu'on a quelque chose à faire, à réussir, qu'on apprend ce qu'il faut pour y arriver.

Ce n'est probablement pas sur ordre ou sur commande qu'on apprend, j'ai vu et j'ai compris que l'apprentissage fonctionne quand l'apprenant lui donne un sens. A moi, formateur, de mettre en oeuvre assez de confiance en celui qui apprend, pour lui ouvrir ce sens. A moi, formateur, de le stimuler juste un peu au delà de ce qu'il croit être ses limites, ses incapacités. On voit qu'on nous fait confiance, on voit qu'on croit à nos capacités, même si on est un peu perdus, on va tout faire pour y arriver. La vie n'est plus « prétexte » d'apprentissage, elle en est l'objectif et le contenu. Et le comportement qui en résulte est modifié.

J'ai vu des femmes immigrées analphabètes apprendre à écrire en brodant sur un coussin de leur fabrication le dessin de leur enfant expliqué régulièrement aux mamans par l'institutrice de l'école. J'ai vu des hommes immigrés analphabètes apprendre à lire en suivant graduellement les devoirs et les cahiers d'école de leurs fils, par l'intermé-

(*) *Pédagogue, Formateur d'adultes, Formateur de formateurs*

diaire d'un journal de classe régulièrement travaillé avec les instituteurs. En apprenant ainsi à parler et à lire, c'était aussi une confrontation et une négociation interculturelle qui s'amorçait : l'école pour moi, l'école dans mon pays, l'école ici en France.

J'ai vu des hommes et des femmes analphabètes apprendre à lire et à écrire en décortiquant leur « dossier » de demande de logement, apprendre à compter en gérant le peu d'argent de leur activité dans un centre social, apprendre un tas de choses en cherchant un local pour leurs cours dans leur quartier.

Penser la "dimension" de l'accueil

Penser à la dimension d'« accueil » des personnes immigrées en France, renvoie à interroger le projet de la société française à leur sujet et celui qu'eux-mêmes se construisent avec leur société d'accueil. Les difficultés rencontrées par les populations immigrées ont des caractéristiques spécifiques mais témoignent surtout d'une signification globale. C'est un peu comme si ce groupe social constituait un miroir grossissant des problèmes de la société, l'immigration comme une loupe révélant des problèmes globaux de notre société. On l'a vu à travers les situations de chômage, à travers le logement, à travers les banlieues, à travers la précarité, par exemple, où la première fixation sur les immigrés a été ensuite révélatrice de situations sociales plus profondes. Immigration qui met en relief le droit à l'expression culturelle dans sa diversité_ Immigration et nationalité_ Immigration et famille_ Immigration et laïcité_ Confrontée à ses pannes, la France s'interroge sur ses doctrines et ses systèmes de croyances. L'accueil des étrangers, un des éléments de la devise républicaine de la « fraternité » ?

Avant d'être l'objet d'études, de réglementations, de théories, l'immigré s'appartient à lui-même. C'est son sentiment d'appartenance à un collectif, à un réseau de références symboliques et culturelles qui enracine son insertion matérielle dans la société. Les hommes et les femmes de l'immigration ne constituent pas une entité homogène; la construction de cette conscience est certainement plus difficile quand on passe de systèmes de vie sociale relativement simples et homogènes à une société complexe et hétérogène. Le contrat

possible d'accueil passe par des ruptures et des reconstructions, qui ne peuvent pas être décrétées ni magiques. Quand le droit au travail, à la dignité, est subordonné à la productivité financière_ quand les critères de gestion économique intègrent mal la rentabilité sociale_ quand les formes communes de dialogue dans la cité s'y érodent_ quand les pouvoirs de décider et d'agir ont été éloignés encore davantage des citoyens une société qui est remodelée par des changements profonds, quelle est la place des immigrés dans cette évolution ? Grains de sable ou miroir grossissant ?

L'immigration n'est pas un concept, mais est constituée de la somme des situations réelles de personnes immigrées qui existent. Elles se manifestent par leur histoire de vie, leur trajectoire, nous obligent à penser pluriel, à penser complexe. Un seul cadre pour tous peut-il refléter cette approche plurielle et complexe ?

Les expériences de formation d'adultes qu'on dit analphabètes ou illettrés proposent des passerelles, des lieux d'apprentissage et de transition, d'évolution de situation d'immigration à des situations de citoyenneté pour peu qu'elles soient reconnues pour telles. La formation, de ce point de vue, est un espace intermédiaire, d'inter-culture pour accompagner ces passages. La formation peut être un acte de développement culturel personnel et collectif. Si elle est inscrite dans la proximité des lieux de vie des personnes concernées, si elle est inscrite dans le contexte social où les personnes sont amenées à vivre crises et dépassements : consolider ses repères et en assumer d'autres, maîtriser les mécanismes sociaux inconnus, modifier des façons de voir et d'agir

Le partage des langues

Apprendre une langue, c'est entrer dans un univers global de signes et de sens, c'est aborder un mode de vie et de pensée, pénétrer dans une culture. Et c'est bien ce type de connaissance et d'expérience que font les étrangers quand ils sont « en formation », tendus entre les acquis d'un monde culturel connu et expérimenté et ceux d'un univers culturel nouveau à saisir et à maîtriser. Il ne faut pas oublier cette donnée fondamentale : des modes de pensée collent à une langue, des modes d'agir collent aux modes de penser. Ce n'est pas par des approches techniques ou de niveaux linguistiques

seulement que les passages d'une rive à l'autre peuvent se faire, mais par la découverte des clés culturelles pour vivre en France, par la médiation et la perspective d'échanges interculturels. Ce qui est écrit dans un dictionnaire ne peut que se traduire dans une négociation constante d'utilisation des mots et des phrases par rapport à une vision du monde et une relation aux autres.

L'apprenant est pluridimensionnel

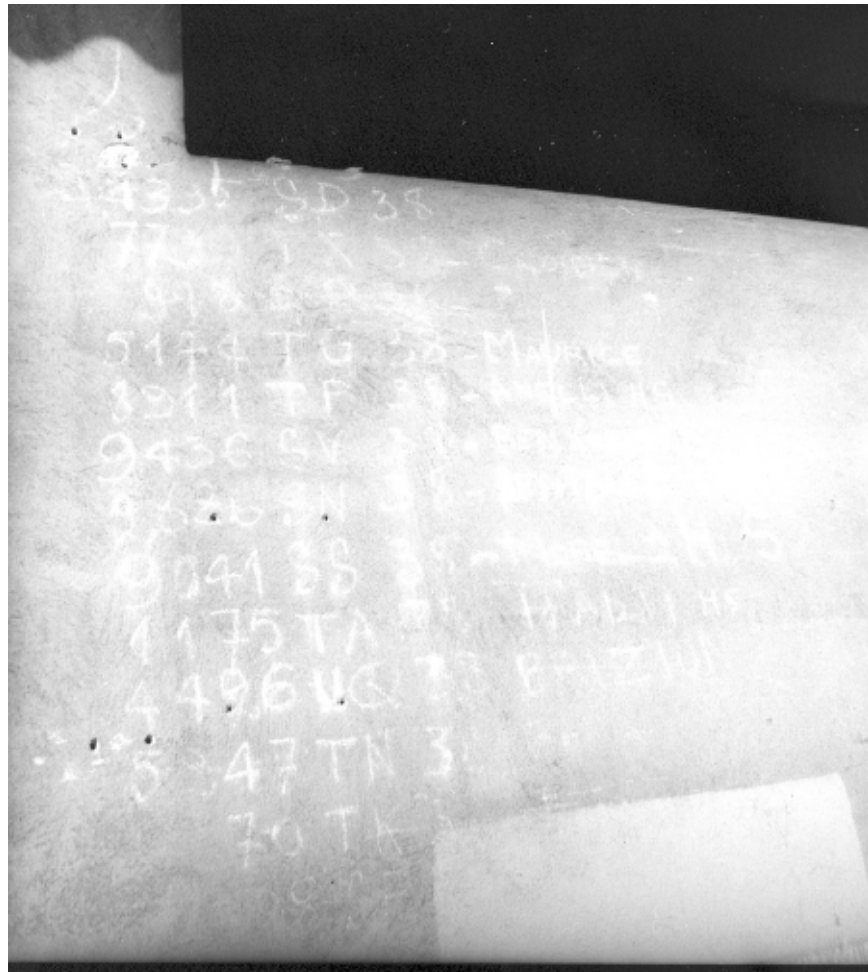
L'apprentissage se fait tout au long de la vie, en lien étroit avec l'expérience, avec la pratique, avec le contexte dans lequel on vit, avec la réalité de chaque « personne ». Nous avons besoin constamment de sortir du simplisme, de penser que c'est suffisant de partir du *a* pour passer au *b-a-ba*. Nous faisons souvent l'expérience que l'apprentissage ne se fait pas en allant du simple au compliqué, à l'oral comme à l'écrit, mais plutôt du connu vers l'inconnu et ce qui est complexe. La « personne » qui apprend est un être riche et complexe également et pour faire le lien avec le sens il lui faut mobiliser des ressources personnelles et sociales très variées, ancrées dans ses racines culturelles. Chacun est bien unique (sujet, individus) et en même temps il est plusieurs en un, et il entend être reconnu comme tel. La difficulté vient souvent des institutions car elles cherchent à s'adresser à des individus unidimensionnels : à l'école il y a des élèves, à l'hôpital il n'y a que des malades, pour la CAF il y a des allo-

cataires, pour l'ANPE je suis chômeur, pour d'autres je peux être « primo-arrivant », et pour d'autres je suis stagiaire, rmiste ou retraité.

Le sens des apprentissages ne serait-il pas lié à une reconnaissance de la complexité de la « personne », de ses identités plurielles, à la prise en compte de la personne » dans sa globalité ?

L'agir éducatif

Si la « personne » est au centre de notre agir éducatif, cette notion devient un critère pour interroger les dispositifs, les normes, les cadres institutionnels, les appels à projet. La « personne » au centre peut interroger nos projets, éducatifs ou pédagogiques, mais elle peut également interroger nos « contrats », d'intégration ou autres, interroger nos propres fonctionnements pédagogiques et ins-



titutionnels : au service d'un accompagnement de l'éclosion, de l'émergence de la « personne », ou pour un clonage, un modèle standard à reproduire sur la base de portraits robot ? Eduquer un enfant, un adolescent, un jeune adulte, un adulte, ne peut se limiter à les adapter à une fonction ou à un rôle qu'ils auraient, maintenant ou plus tard, à jouer. Si les familles, les écoles, les institutions, les professions, doivent tenir compte des logiques des situations concrètes et des besoins, y compris des leurs, elles n'ont pas à enrôler les « personnes » en les assujettissant. Au contraire, elles auraient à les servir en les faisant grandir car ce sont elles qui sont faites pour les personnes, ce ne sont pas les personnes qui sont faites pour elles.

Il y a des cadres et des démarches de formation qui planifient et produisent des niveaux, des compétences, des référentiels et il peut y avoir des démarches et des cadres, par l'apprenant au centre, qui « développent » des personnes et des itinéraires. La prise en compte des acquis et des compétences liées à l'expérience, ainsi que des itinéraires personnels et sociaux apparaît tout à fait essentielle dans la proposition de contrats et de situations d'apprentissage.

Le Quoi et Pourquoi de l'apprentissage

Entrer dans l'univers de l'écrit, communiquer par la lecture et l'écriture, sont des actes éminemment symboliques, on voit les choses pas seulement par ce qu'elles sont, mais par ce qu'elles signifient. L'important n'est pas dans la maîtrise d'une technique de lecture ou d'écriture, mais dans la relation d'une personne avec l'écrit et ce qu'il peut signifier pour elle, son groupe d'appartenance, sa position sociale. Comme dans un contrat, probablement, ce ne sont pas d'abord les clauses de ce contrat qui intéressent séparément, mais ce qui est important c'est le sens et l'utilité de l'engagement, le pourquoi, ce qui lie les parties et qui permet de vérifier l'intérêt des détails. C'est sur « la relation » à l'écrit, le « rapport » à l'écrit que le pédagogue travaille afin de mettre en chemin quelqu'un dans la communication écrite. On accroche un texte, un livre, quand il y a quelque chose de soi qui résonne, un peu de soi qu'on retrouve, un imaginaire qui s'ouvre. Ce n'est pas par injonction que je peux établir un rapport, une relation au livre et aux textes écrits, c'est dans la découverte, la mise en

oeuvre d'une relation que je peux aimer les livres, utiliser l'écriture. Et ma démarche pédagogique s'ancrera plus dans l'accompagnement et la construction de cette relation que dans l'objet lui-même, le livre. Et dans toute relation il y a quelque chose de soi que les parties engagent et espèrent trouver à terme. Lire et écrire sont un acte de relation de soi au monde, de compréhension du monde, et un acte de relation de soi aux autres, de compréhension des autres. Apprendre à écrire : accompagner la possible évolution de la relation de soi au monde, de la relation de soi aux autres, de nouveaux regards sur le livre de la vie.

Pour finir

Immigration, Intégration ? Une question que nous ne pouvons plus poser « en soi » mais dans le cadre d'une citoyenneté sociale et active, donc dans le cadre des processus de développement personnel et collectif, et qui est ancrée dans le développement local et la restauration de liens sociaux. ■

